

1780.

La Révolution de la Pologne de 1789.  
Ode.



L.A.  
RÉVOLUTION

DE LA POLOGNE DE 1789.



O D E.



à V A R S O V I E 1790.

De l'Imprimerie de Michel Gröll, Libraire de la Cour.



~~XVIII. 967.~~

XVIII. 2. 1338



## O D E.

**Q**uel Astre bien-faisant, au sein de la tempête,  
Dont le Nord ébranlé fait trembler l'univers,  
S'éleve tout-à coup, Pologne, sur ta tête  
Qui succombois déjà sous le poids des revers?

**I**l luit: & son flambeau vainqueur de ce nuage  
Qui portoit dans ses flancs le tonnerre & la mort,  
Ecarte loin de nous les éclats de l'orage  
Et raméne la vie & l'espoir sur ce bord.

**A**ux nouvelles clartés de l'étoile propice  
Le Polonois tremblant regarde autour de soi:  
Il voit avec horreur le fond du précipice,  
Où s'alloient abimer sa Patrie & Son Roi.



Tel que le voyageur à l'aspect de la foudre  
 Qui brille en serpentant dans un ciel courroucé,  
 Il pâlit, il s'arrete, il ne peut se résoudre  
 A braver le péril, dont il est menacé.

Mais soudain reprenant ses esprits il s'écrie:  
 Quelle aveugle fureur précipite vos pas,  
 O! mes con-citoyens, ô ma chere Patrie!  
 Vous courez à la mort, vous ne la voyez pas.

Ouvrez, ouvrez enfin les yeux à la lumiere,  
 Qui frappe vos regards & vos sens éperdus;  
 Vous verrez les tombeaux, que dans votre carriere  
 A creusés l'ennemi des Enfans de Léchus,

Le voile est déchiré; le masque du parjure  
 Ne couvre déjà plus les complôts assassins;  
 Les poignards aiguisés dans une nuit obscure  
 N'osent plus se prêter à de sanglants dessins,

Nos freres abusés par des freres coupables,  
 Victimes trop long tems d'une lâche terreur,  
 Rougissent aujourd'hui d'avoir été capables  
 De te livrer sans honte à la fraude, à l'erreur.

**E**n proie à leurs tyrans, au pouvoir despotique,  
 Dont le Sceptre de fer les frappoit tour à tour;  
 Ils osent le briser, & leur valeur antique  
 Sçaura sous ses débris les écraser un jour.

**Q**ue ce peuple voisin & de pillage avide,  
 Qui nous fit éprouver tous les maux à la fois,  
 Sorte de ses forêts, vienne d'un perfide  
 Garantir nos Etats & nous dicter des Loix.

**B**ientôt il apprendra ce que peut la vengeance  
 D'un peuple aussi vaillant, mais plus libre, que lui.  
 Il dormit sous le joug dans un tems de démençe;  
 Il a rompu sa chaîne, il est sage aujourd'hui.

**D**éjà ce monstre impur que conçût le délire,  
 Qu'adopta la terreur, qu'un traître organisa,  
 Reçoit le coup mortel, il s'agite, il expire  
 Avec cette fureur, qui nous tyrannisa.

**D**ans nos champs aussitôt les dents en sont semées  
 Par un autre Cadmus, & par ses Compagnons;  
 Il en sort tout à coup des Légions armées  
 Qui protègent déjà nos foyers, nos Cantons.



Ces milliers de soldats transportés d'allégresse  
 Agitent dans les airs leurs fers étincellans,  
 Non pour se déchirer, comme ceux de la Grece,  
 Mais pour nous raffermir sur nos pas chancellans.

Témoins de leurs combats, de leur vaillance illustre,  
 Dans peu nous les verrons par de faits glorieux  
 Signaler leurs drapeaux, donner un nouveau lustre  
 A l'Aigle de Pologne, au nom de leurs ayeux.

Un spectacle plus doux, plus digne de mémoire,  
 C'est le zèle de feu, le concert & le cri  
 De tous les citoyens sensibles à la gloire  
 De voler au secours de l'Etat appauvri.

On verse dans son sein la Corne d'abondance,  
 On charge son autel des plus riches tributs;  
 Tout travaille à l'envi pour son indépendance,  
 Tout lui prête son bras, tout montre des vertus.

Jadis le Polonois, de son sang si prodigue  
 Ne donnoit pas son or, pour avoir un soldat;  
 Aujourd'hui l'un & l'autre, en dépit de l'intrigue,  
 Il le consacre au bien, au salut de l'Etat.



**M**e trompé - je? je vois de nos sages l'élite  
S'apprêter à poser sur d'antiques débris  
Un monument que rien n'ébranle, rien n'agite  
Au plus fort de l'orage et du choc des esprits.

**L**e code de nos loix, ce tortueux Dédale  
Bâti par tant de mains, feuillé par des tyrans;  
Nos hardis Décemvirs, d'une arduer sans égale,  
Osent le parcourir en forment triomphans.

**M**inerve les guidoit dans leur choix difficile,  
D' Ariane le fil leur traçoit les chemins;  
Et chargés de tout l'or d'un fol aussi fertile,  
Ils le versent aux pieds de nos Republicains.

**S**i leur plan, où tout offre un parfait équilibre,  
Retrécit fagement le cercle de tes droits,  
Tu ne cesseras point, Polonois, d'être libre:  
Solon le fut toujours sous l'empire des loix.

**L**a liberté sans borne est d'une ame vulgaire.  
Qui veut tout, ne craint rien, ne raisonne jamais;  
C'est la nuit du cahos, les horreurs d'une guerre  
Où le prix du courage est le prix des forfaits.



Mais cette liberté, des grands coeurs le partage,  
 Celle qui fait les loix, les écoute, les suit  
 Voilà ta liberté; c'est l'égide du sage:  
 Le brigand ne peut rien & le Despote fuit.

O! Noble Polonois, dans le siècle où nous sommes,  
 Garde-toi de mêler un sentiment jaloux  
 Aux sentimens humains qu'étaient ces grands hommes,  
 En fondant ton bonheur sur le bonheur de tous,

Ah! quels jours fortunés annonce cette aurore!  
 Que de biens à la fois ne vas-tu pas cueillir,  
 Pologne! et si tu sçais apprécier encore  
 Ton déstin, ouï, déjà tu peux t'enorgueillir.

La détresse & le deuil qui couvroient la contrée  
 De leurs voiles épais, de leurs tristes lambeaux,  
 Vont fuir, & faire place à la riante Astrée,  
 Qui vient de la discorde éteindre les flambeaux.

Mercurc avec les Arts, enfans de l'industrie,  
 Que repoussent toujours l'anarchie & l'orgueil,  
 Volent vers nos climats; & de notre inertie  
 Ils vaincront le sommeil, pour prix de notre accueil.



X

XVIII-2 1338